

La légende rapporte que M. Fréchette a un faible pour le fauve, elle peut dire de M. Lemay qu'il cultive pas mal le *morne*. Il l'applique à tout bout de champ, souvent à tort et à travers. Rien de plus commun que de voir défilier dans son poème comme un cortège de croque-morts, le chant *morne* des haches, le rideau *morne* de la forêt, un *morne* rivage, un air *morne*, une voix *morne*, un *morne* désespoir, un *morne* linceul. Je veux bien croire que dans tout ceci il y ait des *morne* bien placés, mais M. Lemay pourrait-il nous dire comment, dans une course de chevaux, un homme :

Qui se penche et fougueux, mesure du regard
La distance qui reste à parcourir encore :

peut quitter son *air morne* lorsqu'il arrive le premier au but comme c'est le cas pour Ruzard à la page 99 ? De deux choses l'une, ou Ruzard est fougueux et alors son air ne peut être morne, ou son air est morne et alors il ne peut être fougueux. C'est élémentaire.

On rencontre beaucoup de ces petites contradictions dans le poème de M. Lemay.

En racontant l'enlèvement du jeune Lozet l'auteur dit :

....Tonkourou, triomphant,
Au chef d'une tribu donna le jeune enfant.
Il fut lié debout au tronc lisse d'un chêne
Et puis, avec un os aigu comme une alène,
Le chef le tatoua, le marquant désormais
D'affreux signes que rien n'effacera jamais.

Léon de son côté en racontant son histoire au prêtre dit :

Un jour—c'est vrai père cela,
Tout ravi, j'écoutais des voix d'ange, et voilà
Qu'un monstre me surprend, me lie au tronc d'un arbre
Et me perce les bras de son stylet de marbre.

Qui croire, M. Lemay ou Léon ?

M. Lemay dit que c'est un chef qui tatoua Léon avec un os aigu Léon dit que c'est Tonkourou lui-même qui lui perça les bras avec un stylet de marbre. Il doit y en avoir un des deux qui nous trompe. Lequel ? Je laisse le soin de le découvrir à ceux qui aiment à "casser des noix dans le jardin de l'histoire" comme le dirait M. Lareau.

A la page 156, Léon qui quitte le rivage dans un canot, se trouve après quelques coups de rame dans un bac et dans un bac gracieux. Par